

**Mauricette VIAL-ANDRU**

**Le BOCAGE** sommaire → 2Bm

Mémoire d'une civilisation agraire - **milieu équilibré** (les haies et des talus)

Le bocage chargé d'Histoire - Le bocage vu par des écrivains et voyageurs

## **Le Bocage 4/4 vu par des écrivains et des voyageurs**

Le bocage ? Une marqueterie de parcelles - champs cultivés ou pâturages - plus ou moins régulières, plus ou moins grandes, délimitées par d'épaisses haies plantées ou non sur des talus. Au pied des talus, des fossés drainent les eaux de pluie. Naguère, seuls des chemins creux sillonnaient cet attachant paysage, entièrement façonné de main d'homme. Ernest PÉROCHON, dans son merveilleux roman *Barberine des genêts* a bien montré comment on pouvait se réfugier et échapper à ses ennemis dans l'opulent fouillis des genêts du bocage vendéen.

### **Le temps des grandes mœurs**

L'homme fut désigné par Dieu comme roi de la création. « *Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et assujettissez-la et dominez sur les poissons de la mer, sur les volatiles du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.* » (GENÈSE, I, 28).

Or, un bon roi ne détruit pas ses sujets. En modelant le bocage pendant des siècles, certes les hommes soumièrent la nature afin de la rendre habitable mais ils ne saccagèrent pas les richesses offertes. C'était le temps des grandes mœurs de l'Ancienne France. Rien ne se faisait dans la hâte désordonnée qui caractérise notre temps et des rites ordonnaient la vie quotidienne dans ses moindres détails.

Un seul exemple ! Dans le Bocage normand, un rituel précis solennisait la construction d'une maison et sa prise de possession. D'abord, les maçons invitaient le propriétaire à poser la première pierre. Puis, lors de la levée de charpente, le propriétaire était convié à placer au faîte une croix enrubannée avant d'enfoncer une cheville, premier acte d'assemblage de la charpente. Quand la couverture était en ardoise, les couvreurs lui présentaient une ardoise ornementée. Bien entendu, l'heureux propriétaire devait à chaque fois offrir à boire et distribuer des gratifications.<sup>1</sup>





### **Même les habitants s’y perdent**

L’un des premiers poètes à avoir chanté le bocage fut sans doute VAUQUELIN au XVI<sup>e</sup> siècle.

*« ... .. les étangs poissonneux  
Les taillis chevelus, les montagnes ombrées,  
Les vallons fleurissants, les verdoyantes prés,  
Donnent tout le plaisir, tout le contentement,  
Que pourroit souhaiter un bel entendement. »*

Mais ce qui frappe tous ceux qui l’ont décrit, c’est la difficulté d’y circuler. Jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, la Vendée resta un pays fermé. Seules, les charrettes étroites du pays pouvaient s’aventurer dans les chemins du bocage. « *Dans un voyage que je fis l’an dernier en Bas Poitou, raconte RÉAUMUR en 1721, l’essieu des petites roues de ma berline était continuellement accroché ; pendant dix lieues de traverse il me fallait d’instant en instant faire élargir le chemin : je n’avançais qu’avec le secours des pionniers.* »

Autrefois, en effet, les routes étaient rares. La circulation était rendue difficile même pour les gens du pays qui cependant en connaissaient parfaitement les embûches. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un autre voyageur, BARRANTE, écrit : « *Une seule grande route, qui va de Nantes à La Rochelle, traverse le bocage ; cette route et celle qui conduit de Tours à Bordeaux par Poitiers laissent entre elles un intervalle de plus de trente lieues où l’on ne trouve que des chemins de traverse. Les chemins du bocage sont bourbeux en hiver et raboteux en été. Souvent, quand ils suivent le penchant d’une colline, ils servent en même temps de lit à un ruisseau ; ailleurs, ils sont taillés dans le rocher et gravissent les hauteurs par des degrés irréguliers. Au bout de chaque champ, on trouve un carrefour qui laisse le voyageur dans l’incertitude sur la direction qu’il doit prendre et que rien ne peut lui indiquer. Les habitants eux-mêmes s’égarent fréquemment lorsqu’ils veulent aller à deux ou trois lieues de leur séjour.* »

Aussi chacun demeure-t-il là où il est né. C’est là qu’il est baptisé, qu’il se marie, attaché par toutes ses fibres au sol natal, ayant de vraies racines ; là qu’il meurt après avoir transmis son savoir à ses fils. « *Ne demandez pas à un Vendéen quel est le paysage qu’il habite, à quelle distance est la ville voisine ou tout autre renseignement aussi simple* » déclarait en 1806 un officier de Napoléon. Et cet homme poursuivait : « *Il ne connaît que la chaumière dans laquelle il est né ; la forêt<sup>2</sup> qui l’entoure et l’église où il écoute son curé. Pour lui, l’univers finit à l’horizon.* »

### **Les voyettes**

Ce sont les petits chemins du bocage. Ils demeurèrent longtemps malaisés à fréquenter. En 1935, PITAUD, cultivateur vendéen, relatait : « *Un étranger qui, en hiver, rendrait visite à une ferme du Bocage aurait de la*



*peine à y aborder. Le chemin est un cloaque de vase dans lequel quatre bœufs sont nécessaires pour traîner le tombereau qui apportera aux bêtes la provision de choux. Il existe bien un routin – qu’il faut connaître – à l’usage du monde ; il serpente à travers les chintes<sup>3</sup> en sautant par-dessus les échaliers ; et, quand on arrive à la ferme, trop souvent il faudra chercher le chemin de paille étroit et spongieux qu’on enfonce en marchant dans le purin et la boue pour approcher des bâtiments. »*

### **Les damiers verts**

Certes, on patauge ! Mais les haies prospèrent, utiles et nécessaires. Dans *Le Lys dans la vallée*, BALZAC rappelle le premier rôle de la haie qui est de marquer la limite des terres. Parlant des propriétés de Madame de Mortsauf, il écrit : « *Les haies qui garantissaient les domaines de toute contestation future étaient poussées.* » Joseph de PESQUIDOUX, quant à lui, est frappé par la qualité de l’herbe dans son bocage de l’Armagnac<sup>4</sup>. Dans *Le Livre de Raison* (1925), il note : « *Je devrais parler de l’herbe, qui occupe toutes les parties non boisées, partout où la pente s’adoucit, qui est bien l’herbe la plus drue et la plus gonflée de sève que j’ai vue. Elle repousse sous le gel même. On la voit abonder, parquée par petites pièces rondes, carrées, triangulaires, au gré du relief, entre des haies constellées de baies ou des murs de pierres sèches, jalousement entretenues et maintenues. De petites maisons, étables et greniers, toutes blanches, passées à la chaux, brillent sur ces damiers verts. Elles sont solitaires. Rien autour qui témoigne d’un lieu habité.* »

Ceux qui ne connaissent pas le bocage et le découvrent à l’occasion d’un voyage, en retirent une impression profonde. En 1832, deux hobereaux du Pays d’Ouche, Louis de Réville et Amélien de La Barre, se rendent dans l’Ouest à l’appel de la duchesse de Berry et parcourent à cheval le bocage vendéen : « *La petite pâture qu’ils allaient traverser, se trouvait étroitement enclose de ses talus, prise au milieu des champs comme un tapis émeraude, un tapis de prière. [...] La pâture s’offrait comme un carré exact, légèrement bombé, tout entouré, bordé de plumes de cygnes par les aubépines qui l’environnaient des quatre côtés.* » Et le sens rural des deux chouans s’émeut de la qualité des herbes aromatiques qui parfument le lait, de la grâce des centaurees, boutons d’or, camomilles, serpolets, thym et lotiers, toutes ces fleurs qui égaient, à la belle saison, les pâturages du bocage. On aura reconnu ici un extrait de *Man’d’Arc* de Jean de LA VARENDE (1939).

Dans le poème d’André CHÉNIER, *Mnazile et Chloé*, Chloé songeant à son bien-aimé, s’adresse au bocage :

*« Fleurs, bocage sonore, et mobiles roseaux,  
Où murmure Zéphyre au murmure des eaux,  
Parlez, le beau Mnazile est-il sous vos ombrages ? »*



Et un peu plus tard, elle soupire :

« Ô ! S'il pouvait savoir quel amoureux ennui  
Me rend cher ce bocage où je rêve de lui ! »

*Idylles ou Bucoliques*

Pour Madame de SÉVIGNÉ, les haies d'arbustes sont des palissades, mais elle admire. Le 2 novembre 1679, à Livry, elle écrit à sa fille : « *Les petites et les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne dont les peintres font si bien leur profit.* » Avant elle, SAINT-AMAND (1594 - 1661) semble s'être intéressé sincèrement à la campagne bocagère. Dans son poème *La Solitude*, on peut lire :

« *Que sur cette épine fleurie,  
Dont le printemps est amoureux  
Philomèle au chant langoureux  
Entretient bien ma rêverie !* »

L'épine est l'autre nom de l'aubépine, d'où s'élève dans les nuits de mai, le chant merveilleux du rossignol philomèle.

Ces quelques citations prises au hasard (il y en aurait bien d'autres !) feront peut-être mieux saisir la permanence du bocage de siècle en siècle. Que l'homme, en le façonnant, ait profondément modifié la végétation primitive, c'est une certitude. Mais en créant le bocage, il participa au fil du temps, à l'élaboration d'un nouvel équilibre, complexe, souvent fragile, où toute modification brutale ne pouvait avoir que des répercussions catastrophiques. Aujourd'hui, le mal est fait. La ruine des campagnes françaises et la disparition du monde paysan sont pour la France, pays d'antique civilisation rurale, une douloureuse calamité.

Mauricette VIAL-ANDRU



### Notes

1. D'après *Esquisses du Bocage* de LECŒUR
2. Lire : le bocage. À l'époque, on parle facilement de « forêt » à la vue de quelques arbres.
3. Étroits passages laissés sans culture et suivant la lisière des champs.
4. Actuellement département du Gers.

*Aller au dossier d'origine de ce texte*